

Demande de désignation pour qu'Ottawa,  
la capitale du Canada bilingue,  
devienne officiellement bilingue



**Les Sœurs de la Charité d'Ottawa**  
50, Maple Lane  
Ottawa (Ontario) K1M 1G8  
par Huguette Parent, sco

Le présent document vient appuyer l'argumentaire :

**OTTAWA, la capitale BILINGUE d'un CANADA BILINGUE**

**1845 !** Avant même qu'Ottawa devienne la capitale du Canada, les Sœurs de la Charité d'Ottawa, dites Sœurs grises de la Croix jusqu'en 1968, sont déjà à l'œuvre pour créer les institutions bilingues dont la population a besoin.

Élisabeth Bruyère, la fondatrice, arrive à Bytown, de Montréal, le 20 février 1845 avec quatre compagnes pour s'occuper des pauvres, des malades et de l'instruction de la jeunesse. Dès le 3 mars suivant, elle ouvre la première école à Bytown. En mai de la même année, c'est la fondation du premier hôpital à Bytown. Elle n'oublie personne dans la misère, elle organise l'Œuvre des enfants trouvés à Bytown et à l'automne, elle organise l'école du soir pour les femmes des bûcherons dont les maris absents œuvrent dans les chantiers pour gagner le pain de la famille. Au printemps suivant, elle commence la visite des pauvres à domicile avant de se dévouer, en 1847, auprès des victimes du typhus. Puis, c'est pour les personnes émigrées de toutes cultures sans emploi qu'elle ouvre le Foyer Saint-Raphaël, Bytown.

Présenter Élisabeth Bruyère comme la première travailleuse sociale bilingue à Bytown, c'est, en effet, situer son rôle dans un Bytown mal famé et surnommé la « quasi Babylone<sup>1</sup> » du Haut-Canada. Tout est à faire et à bâtir, sa charité peut se déployer sans frontières : école, hôpital, orphelinat. C'est, à vrai dire, au nom de l'enculturation de la charité dans un milieu étranger au service des plus démunis.

L'évolution de la congrégation se fait en symbiose avec la société locale et les besoins des personnes. La présence d'Élisabeth Bruyère et celle de sa congrégation

---

<sup>1</sup> Gaétan Gervais, « L'Ontario français (1821-1910) » dans Cornélius Jaenen, (Sous la direction de) *Les Franco-Ontariens, Série Ontario Historical Studies*, PUO, 1993, p. 55-56. Aussi qualifié par certains de 'Babylone', vers 1835-1838.

façonnent en quelque sorte le visage d'une charité évangélique compatissante envers les pauvres dans cette région.

En 1828, le village de près de 1 000 habitants prit le nom de son fondateur, le Lieutenant-Colonel John By : Bytown. La ville devint rapidement le centre de l'industrie du bois au Canada. Bytown a été constituée en cité le 1<sup>er</sup> janvier 1850. En 1853, le maire Turgeon, un francophone, a obtenu l'accord du conseil municipal pour demander que Bytown soit rebaptisée Ottawa<sup>2</sup>. Le 1<sup>er</sup> janvier 1855, la cité de Bytown est devenue la ville d'Ottawa<sup>3</sup>. C'est en 1867, lors de la création de la Confédération, qu'Ottawa reçoit officiellement le titre de capitale du Dominion du Canada.

En 1969, la Loi sur les langues officielles a été adoptée par le Parlement du Canada. Cette loi, à l'Article 2<sup>4</sup>, proclame l'anglais et le français en tant que langues officielles de l'État fédéral canadien. En Ontario, la Loi 8 donne aux francophones la possibilité des services en français dans les zones désignées. La ville d'Ottawa a adopté une politique de bilinguisme en 2002. Malheureusement, pas souvent respectée !

Il est donc tout à fait naturel,  
pour un pays officiellement bilingue,  
que sa capitale soit bilingue !

De 1845 à nos jours, la congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa a ouvert 78 maisons – écoles et hôpitaux – pour venir en aide à la population en Ontario. Ces institutions étaient au service non seulement les francophones mais aussi les anglophones. Dans la province de Québec, 71 écoles, pensionnats et hôpitaux ont contribué à la mise en valeur d'un héritage français<sup>5</sup>.

## **Des personnalités francophones**

Des personnalités de marque issues de la communauté franco-ontarienne et bilingue ont fait honneur au Canada. Parmi les Sœurs de la Charité d'Ottawa, trois représentent des chefs de file importants.

**Sœur Paul-Émile (Louise Guay)** est née à Matane-sur-mer au Québec. Sa famille s'établira en Ontario lorsqu'elle aura 12 ans. Elle a été la première Canadienne française à être couronnée par l'Académie française pour son ouvrage *Le renouveau marital dans la littérature française de Châteaubriand jusqu'à nos jours*, en 1937.

Sur le plan de ses accomplissements, Sœur Paul-Émile a aussi participé à l'organisation de plusieurs congrès où elle composait les pièces de théâtre. Pour les

---

<sup>2</sup> Haig 1975

<sup>3</sup> Dewar 1989

<sup>4</sup> Le but est «favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais.»

<sup>5</sup> ASCO, compilation de l'archiviste.

expositions «missionnaires », elle fabriquait des maquettes et des mannequins. En plus, elle a été archiviste et responsable du musée des Sœurs de la Charité d'Ottawa.<sup>6</sup>

**Sœur Sainte-Berthe (Jeanne d'Arc Lortie)** a vu le jour le 11 février 1915 à Alexandria. Jeanne d'Arc Lortie est une spécialiste internationale de la poésie nationaliste au Canada français, reconnue pour la rigueur scientifique inégalée de ses travaux. Diplômée de l'École normale de l'Université d'Ottawa, elle enseigne d'abord dans des écoles élémentaires d'Ottawa. En 1937, elle entre chez les Sœurs de la Charité d'Ottawa. Professeure au Collège Bruyère, elle obtient en 1947 un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, de même que le diplôme de High School Assistant du Ontario College of Education à Toronto. En 1961, l'Université d'Ottawa lui décerne une maîtrise en littérature française et canadienne-française.

En 1965, Jeanne d'Arc Lortie est la première religieuse à devenir professeure de carrière, à la Faculté des lettres de l'Université Laval. À compter de 1971, devenue archiviste qualifiée, elle œuvre pendant six ans comme archiviste en chef de la congrégation. En 1973, l'Université Laval lui décerne un doctorat ès lettres. Sa thèse doctorale, *La poésie nationaliste au Canada français, 1606-1867*, est le fruit de 20 années d'enseignement et d'un labeur rigoureux et assidu. Devant la qualité de la thèse, le jury, les chercheuses et les chercheurs en littérature réclament sa publication. La louange est unanime au Canada et en France : cette thèse exceptionnelle représente une contribution notable à l'histoire littéraire du Canada français et devient un instrument indispensable à l'enseignement de la littérature canadienne-française<sup>7</sup>.

L'analyse de quelque 1700 pièces versifiées qu'elle avait dépistées dans les magasins d'archives et les bibliothèques du Québec et de l'Ontario et des recherches menées à Paris, à Bordeaux, à Rennes et à Aix-en-Provence, dans le cadre de sa thèse de doctorat, lui ont permis d'élucider les principales caractéristiques de la collectivité canadienne-française implantée sur les rives du Saint-Laurent et de montrer l'attachement inconditionnel des Canadiens à la langue française, leur intérêt pour l'héritage culturel reçu de la France, leurs aspirations à la maîtrise de leur destin, leur sens démocratique et leur conscience humanitaire.

Jeanne d'Arc Lortie était une femme supérieurement douée à tous égards. Trilingue, artiste, éducatrice engagée, archiviste diplômée, auteure respectée, elle est chercheuse chevronnée, plusieurs fois boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Archives des Sœurs de la Charité d'Ottawa

En 1978, elle mettait sur pied l'imposante collection *Les textes poétiques du Canada français Canada français 1606-1867*. Cette édition intégrale allait restituer à la population son patrimoine de quelque 3857 pièces versifiées, réparties en 12 volumes<sup>8</sup>. À la demande de ses supérieures, elle entreprenait, en 1987, l'édition des *Lettres d'Élisabeth Bruyère*, un corpus de quelque 1600 lettres couvrant les années 1839 à 1876. Elle en publia les trois premiers volumes chez Paulines et Mediaspaul (1989, 1992, 1998). Entre-temps, conjointement avec John Hare, elle signait une édition critique des œuvres du poète Joseph Lenoir («Bibliothèque du Nouveau Monde», 1988).

L'apport de cette femme hors pair à une meilleure appréciation des origines de la littérature canadienne est d'importance. Elle aura contribué à l'avancement et au rayonnement de la recherche littéraire, et illustré par ses travaux que la poésie demeure une source intarissable de la connaissance<sup>9</sup>.

**Sœur Saint-Basile (Gilberte Paquette)** religieuse chez les Sœurs de la Charité d'Ottawa, est enseignante et visionnaire pour les soins de santé dans l'Est ontarien. Elle occupe un poste-cadre, devient experte-conseil en gestion et pionnière des soins prolongés et palliatifs au Canada ainsi que conférencière.

Sœur Gilberte a fait des études en enseignement à l'École normale d'Ottawa, a obtenu un baccalauréat ès arts en 1956, un baccalauréat en sciences commerciales en 1959, et un diplôme en administration hospitalière en 1966.

Après avoir enseigné pendant une quinzaine d'années, l'avenir de Sœur Gilberte a pris un tournant définitif en septembre 1959, lors de sa nomination comme administratrice adjointe à l'Hôpital général d'Ottawa. En 1968, elle a été nommée directrice générale de ce même hôpital, poste qu'elle a occupé pendant 12 ans jusqu'au moment du transfert de l'Hôpital général du site Bruyère (administré par les Sœurs de la Charité d'Ottawa) au site Alta Vista (administration laïque) en 1980.

Femme de vision, de compassion et d'optimisme, Sœur Gilberte a, par la suite, présidé à la création du Centre de santé Élisabeth-Bruyère, destiné aux personnes nécessitant des soins prolongés, au début des années 1980. En 1983, elle a également fondé la première unité régionale de soins palliatifs de l'Ontario, à l'intérieur du Centre de santé Élisabeth-Bruyère. Depuis lors, cette unité est reconnue à travers le Canada.

Sur le plan communautaire, sœur Gilberte a été une femme d'engagement et un exemple de persévérance. Elle a laissé sa marque au sein de plusieurs associations professionnelles et communautaires, dont le Collège canadien des directeurs de

---

<sup>8</sup> (Fides, 1987-2000).

<sup>9</sup> Yolande Grisé, MSRC

services de santé, la Conférence catholique ontarienne et canadienne de santé, l'Association des hôpitaux de l'Ontario, l'Académie des directeurs d'hôpitaux de la région d'Ottawa, ainsi que le conseil d'administration de l'Hôpital général de Hawkesbury.

Sa carrière a été parsemée de reconnaissances et de distinctions. En 1984, elle a reçu la décoration papale Pro Ecclesia, fut décorée de l'Ordre du Canada en 1985, a obtenu le Prix du livre d'Ottawa-Carleton en 1994, et a reçu un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa en 1995.

Parmi les étudiantes chez les Sœurs de la Charité d'Ottawa, il y a plusieurs personnes qui se sont distinguées, dont deux qui ont une réputation internationale. En 1869, les Sœurs de la Charité ouvrent le Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, surnommé le « Couvent de la rue Rideau ». Il est devenu le Collège Bruyère, affilié à l'Université d'Ottawa, pour donner aux jeunes femmes la chance et le privilège de poursuivre des études universitaires de qualité pour devenir des citoyennes et des personnalités remarquables.

### **L'Honorable Jeanne Sauvé (1922-1993)**

Signalons les réalisations de **Madame Jeanne Sauvé** comme personnalité de marque franco-ontarienne. Née Jeanne Benoît, en Saskatchewan, elle a 3 ans lorsque sa famille s'installe à Ottawa. Elle étudie au couvent Notre-Dame-du-Rosaire sous la direction des Sœurs de la Charité d'Ottawa, puis à l'Université d'Ottawa. Madame Sauvé a connu une belle carrière à titre de journaliste avant de se lancer en politique : députée d'Athuntsic (Montréal) pour le Parti libéral du Canada, elle a été ministre d'État aux Sciences et à la Technologie, ministre de l'Environnement, ministre des Communications pour la Francophonie avant de présider la Chambre des Communes, une première pour une femme.

Journaliste et femme politique, Jeanne Sauvé devient la 23<sup>e</sup> personne nommée gouverneur général du Canada (1984 à 1990). Pour la première fois en 116 ans, une femme et une Franco-ontarienne accède au titre de représentante de la couronne et de commandante en chef des forces armées canadiennes.

Elle sillonne le Canada « d'une mer à l'autre » afin de se rapprocher de la population et donner une image plus humaine du poste de gouverneur général. Son bilinguisme lui permet de communiquer avec un plus grand nombre de Canadiens. La paix, l'unité du pays et l'avenir de la jeunesse figurent parmi ses thèmes de prédilection de au cours de son mandat de gouverneur général.

**Madame Huguette Labelle**, née Rochon, est une autre personnalité franco-ontarienne de renommée qui a joué un rôle dans plusieurs sphères éducatives, sociales et politiques au Canada et qui est maintenant active au niveau international à titre de présidente ou membre de divers organismes mondiaux.

Originaire de Rockland, Ontario, Madame Labelle a étudié à l'école des Sciences infirmières de l'Université d'Ottawa et a entrepris sa carrière comme infirmière à l'Hôpital général d'Ottawa, alors dirigé par les Sœurs de la Charité d'Ottawa. Après s'être tournée vers l'enseignement, elle devient directrice fondatrice de la Vanier School of Nursing à Ottawa. En 1973, elle est nommée infirmière conseillère principale à Santé et Bien-être social Canada, le poste administratif le plus élevé dans cette profession. Ancienne présidente de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, elle est sous-secrétaire d'État de 1980 à 1985, année où elle devient sous-greffière du Conseil privé et secrétaire associée du Cabinet. En 1985, elle est aussi nommée présidente de la Commission de la fonction publique. Puis, en 1990, elle reprend ses activités dans la fonction publique à titre de sous-ministre des Transports. Madame Labelle devient présidente de l'Agence canadienne de développement international en 1993 et est nommée chancelière de l'Université d'Ottawa en 1994. Huguette Labelle détient un doctorat en éducation de l'Université d'Ottawa et dix doctorats honorifiques. Madame Labelle est Compagnon de l'Ordre du Canada et elle a reçu la médaille Vanier de l'Institut d'administration publique du Canada, le Prix pour services insignes de la fonction publique du Canada, le McGill University Management Achievement Award et l'Ordre de la Pléiade, décerné par l'Assemblée parlementaire de la Francophonie.

Madame Huguette Labelle est une personnalité canadienne et internationale qui joue, comme Franco-ontarienne bilingue, un rôle de premier plan sur la scène canadienne et internationale.

## **CONCLUSION**

L'origine de l'enseignement en français à Ottawa remonte aux années 1845 lorsque les Sœurs de la Charité ouvrent une école bilingue pour filles. M<sup>gr</sup> J-E Guigues, évêque du diocèse de Bytown, fonde le Collège Saint-Joseph en 1848. Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs communautés religieuses vont ouvrir des écoles, notamment les Frères des écoles chrétiennes qui en ouvrent une en 1864, connue dès 1889 sous le nom d'école Guigues.

Depuis 1866, l'Université d'Ottawa offre des programmes en français. D'autres institutions offrent des programmes postsecondaires en français : le Collège dominicain de philosophie et de théologie (depuis 1900) et l'Université Saint-Paul (depuis 1965). De 1967 à 1990, le Collège Algonquin, institution bilingue, offre une gamme de programmes en arts appliqués et technologies. La Cité collégiale, premier collège communautaire de langue française en Ontario, ouvre ses portes en 1990.

Depuis septembre 2006, 14 monuments de la francophonie ont été construits en Ontario, grâce au travail des bénévoles et des institutions de notre communauté à

travers toute la province, pour honorer la contribution des francophones comme citoyens canadiens.

L'inauguration du premier Monument de la francophonie a eu lieu le 25 septembre 2006, sur le site du Centre éducatif du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECCE), marquant le 31<sup>e</sup> anniversaire du drapeau franco-ontarien. Le plus grand drapeau franco-ontarien qui soit (5m de haut pour 10m de large) a été hissé sur un mât de 30 mètres. Près de 3 000 personnes de la communauté, dont 2 000 élèves, ont assisté à cet événement historique. Le CECCE est le plus important conseil francophone hors Québec : il compte 37 écoles et près de 17 000 élèves.

Hissé pour la première fois en 1975, le drapeau franco-ontarien comporte deux parties : celle de gauche arbore une fleur de lys blanche (symbole de la francophonie mondiale), sur fond vert, et celle de droite une fleur de trille verte (emblème floral de l'Ontario), sur fond blanc. En 2001, le gouvernement provincial a reconnu ce drapeau comme un des emblèmes officiels de l'Ontario.

Le 7 août 1995, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa, la Fondation du patrimoine ontarien rend hommage à Mère Élisabeth Bruyère à titre de personnage clé de l'histoire franco-ontarienne. La plaque est située au 27 de la rue Bruyère sur le terrain de la Maison mère.

### **Élisabeth Bruyère (1818-1876)**

Pendant les années 1840, Bytown (Ottawa) est un village de commerce de bois d'œuvre en plein essor, qui a une importante population canadienne-française. En février 1845, les Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs grises) y envoient quatre sœurs. Sous la direction d'Élisabeth Bruyère, jeune femme instruite et pieuse, les sœurs établissent rapidement une école bilingue pour filles, un hôpital et un orphelinat. Elles aident les pauvres, les personnes âgées et les malades, dont des centaines d'immigrants frappés par les épidémies de typhus de 1847-48. À la mort d'Élisabeth Bruyère, les Sœurs de la Charité d'Ottawa avaient fondé d'importantes institutions locales et étendu leurs services dans seize autres collectivités au Canada et aux États-Unis.

Il est donc tout à fait naturel,  
pour un pays officiellement bilingue,  
que sa capitale soit bilingue !

**Huguette Parent, sco, B.A, M.A. (His), M.ED., M.A. (Th)**